

Bougon anonyme

Arnaque à Compostelle

Le Gang des Vieillards • 2



Sous la Cape

www.souslacape.fr

COLLECTIF, *Catalogues lacunaires
des éditions Mozschar et du Rhib*

ANONYME, *Nuit • L'An zéro de Jésus-Christ
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée*

BOUGON ANONYME, *Kiffe-un-vieux.com
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle*

HURL BARBE, *Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires*

PATRICK BOMAN, *Des nouilles dans le cosmos
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil*

PIERRE CHARMOZ,
*Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb*

PIERRE CHARMOZ ET STUDIO LOU PETITOU,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

GASPARD DE LA NOCHE,
*Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle*

GILLES DERAIS, *Trilogie Lange*

PIERRE LAURENDEAU, *Signé Fornax • L'Architecte*

NOIRCEUIL, *Sandre • La Maison aux Masques
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage*

NOIRCEUIL / LIA, *Trilogie lia*

YAK RIVAIS, *Francoquin*

Un monument du xx^e siècle enfin réédité.

Spymaster vs Blackspider

RENÉ TROIN, *Chantier Schéhérazade*

JULES VEINE, *L'Atour infernal
Le Voyage dans les spasmes*

ARNAQUE À COMPOSTELLE



Bougon anonyme

rnaque
à Compostelle

Le Gang des Vieillards • 2

Sous la Cape

Les orteils en éventail, arthrose décontractée, je sirote un lait-fraise à l'ombre d'un parasol. À ma gauche, Pauline (à moins que ce ne soit Albertine, Martine ou Ovomaltine...), les seins à peine retenus par un centimètre de tissu hawaïien, les fesses idem, après réduction dans du jus de mer. À ma droite, Marcel, en couche-culotte XXL, dégustant un martini, la main posée sur la cuisse de Chantal (à moins que ce ne soit Hannibal, Amygdale ou Gardenal...) tout aussi peu vêtue que sa copine.

– Ah! dis-je. C'est quand même la belle vie. Une suite au Negresco et les plus chouettes pépées de la promenade des Anglais...

Marcel – dont l'appareil à oxygène est posé à même le sable – ricane :

– Ouais! des pépées pour les pépés, mon *Carambar*. On fait des envieux.

À proximité rôdent les fauves, genre bodybuildés du calcif et raplapla des neurones. Ça passe et ça repasse, planche de surf sous le bras ou biceps tendus vers l'avenir, comme une sculpture de Zadkine. Mais nos bien-roulées n'en ont rien à battre de ces jouvenceaux; ce qu'elles aiment, c'est le croulant avachi, la peau blême et constellée de fleurs de cimetièrre. Ça les fait kiffer... plus un certain attrait pour la prospérité pouvant transformer de jeunes amoureuses en veuves éplo-rées en moins d'une semaine si l'on n'y prend pas garde. Mais Marcel et moi, on n'est pas né de la dernière crème UV et on

change de Pauline et de Chantal tous les deux jours, grâce à *kiffe-un-vieux.com*, le site de rencontres coquines interâges.

Marcel pompe son martini à la paille. C'est vulgaire, mais ça évite les quintes de toux. Déjà pas bien vaillant, le Marcel, respirateur et déambulateur en bandoulière... Avec la vie qu'on mène depuis quinze jours, il prend des risques. Il le sait et il s'en fout. Chantal passe de la crème sur son vieux cuir. Il râle :

– T'as oublié un pli. Quand je vais me redresser, c'est coup de soleil garanti.

La petite lui sourit, toute contrite, défripe l'abdomen de pépé et tartine généreusement la zone blanche. Pauline, dans un souci de symétrie, m'enduit pareillement.

– C'est pas tout, dit Marcel. Le matelas de billets commence à maigrir sérieusement.

Je remballer mon sourire de play-boy derrière mes lunettes de soleil à verres progressifs.

– Tu veux casser l'ambiance, là ?

– J'é mets un fait, répond-il en pétant. Dans dix jours au plus, on se retrouve à la rue. Retour à mon petit appartement riquiqui, et toi dans ton deux-pièces surchargé de bouquins.

Il se redresse sur un coude (pas évident, avec la tremblote) :

– Heureusement, j'ai un plan pour regonfler nos finances.

Les demoiselles se penchent, tout ouïes.

– Désolé, les mignonnes, vous n'êtes pas conviées au brainstorming. Allez vous baigner ! Vous pouvez même vous noyer si ça vous chante : c'est pas les sauveteurs qui manquent dans les parages.

Elles se lèvent et, roulant du popotin, courent vers l'eau crasseuse, remorquant une bonne dizaine de requins mâles prêts à les croquer.

– Alors, ton plan ?

Marcel a fermé les yeux, j'ai cru qu'il s'était endormi. Il soulève une paupière, me tend le numéro du jour de *Nice-Marin*. À la Une, un article sur la rédemption du Trader fou. Le petit jeune homme qui, il y a six ans, a fait s'évaporer les économies des épargnants qui les avaient confiées à «la Providence du retraité», un établissement honorable spécialisé dans la rente et les placements sans risques. Cinq milliards d'euros partis en fumée en moins d'une semaine, le meilleur score du siècle. Et deux millions de petits vieux qui n'ont plus que leur dentier pour pleurer. Je grince :

– Ah! le salopard, j'avais pour 20 000 euros de «Soprano», le placement qui fait chanter les taux d'intérêt. Tu parles, j'ai récupéré tout juste dix euros et, avec les frais, j'en étais de ma poche de 1 347 €. La belle arnaque!

Marcel ricane, puis toux grasse – mauvais symptôme :

– Moi, c'est 240 000 euros, certes mal acquis, qui se sont évaporés dans «Stratos», le livret qui tutoie les nuages. T'imagines si le petit Merdiel, je lui en veux. Et cette histoire de rédemption, de victime de la haute finance, c'est du pipeau. Après avoir sucé les arpions du pape, voilà qu'il va à Compostelle. Un malin, très fort, je l'admets. D'autant qu'il a planqué un joli magot.

– Comment ça ?

Marcel plisse un œil. C'est horrible à voir.

– J'ai mes sources...

– Le Commandant ?

– Chhhuuuuttt... Ne prononce jamais ce nom, surtout pas ici!

– Ah bon ? Les grains de sable ont des oreilles ?

– On ne peut jamais savoir. Tiens, celui-là avec son kite-surf, si ça se trouve c'est une antenne GPS et il transmet notre position à son chef.

Je rigole.

- T'es pas un peu parano, Marcel?
- Tu oublies que j'étais de *l'autre bord*, y'a pas si longtemps.
- Au siècle dernier, tout de même... Sans vouloir te vexer.

Marcel bougonne, bave un peu, puis reprend :

– Bon, ok, *Carambar*, parfois je me monte le citron en mayonnaise (toujours ses métaphores épatantes, mais bancales). Donc, le petit Merdiel, avant de se faire pincer les doigts dans le CAC40, a fait transiter un joli paquet de devises sur un compte perso, quelque part entre les îles Caïmans et Hongkong.

– Vaste champ de recherche...

– Comme tu dis! On (je parle de mes collègues de la Brigade financière, où j'ai encore quelques contacts) a bien essayé de négocier avec lui un rapatriement des fonds contre l'indulgence du tribunal; il n'a rien voulu savoir. Il aurait mis de côté entre soixante millions (estimation basse) et deux cents millions (estimation haute).

– Presque aussi bon que Bernard Tapie, le petit enfoiré! Et tu crois que, si on l'aborde gentiment sur le chemin de Compostelle, il va nous donner le numéro de son compte en banque?

Marcel lève les yeux vers le ciel, essaie de joindre ses deux vieilles mains parcheminées, presque mystique. Avec sa couche XXL, on dirait le petit-jésus dans sa crèche.

– Ce que Dieu a donné, Marcel peut le reprendre...

*

Et voilà comment on se retrouve, croquenots aux pieds et sac de dix kilos sur le dos, à arpenter des chemins pierreux en quête de rédemption. Et encore, moi, ce n'est rien à côté de

Marcel, qui a même fait la Une de *Libébé*, un canard national spécialisé dans le buzz people: «Pour Marcel, Compostelle c'est le chemin de Damas.» Plutôt le chemin des Dames, oui! Vous n' imaginez pas le nombre de donzelles qui se sont précipitées pour nous rejoindre à Arles, point de départ de la «Compassion Merdiel» (c'est le nom que ce petit enfoiré a donné à son parcours mystico-gogo). Nous nous sommes inscrits auprès de l'Association de soutien spirituel aux Victimes de la Finance mondiale (rien que ça!), présidée par un cardinal que l'on voit, sur la brochure quadri de présentation, enlacer l'ex-Trader fou, le nez enfoui dans une bretelle de sac à dos. Il y a aussi quelques stars en perte de notoriété, un dirigeant de parti de gauche et des jeunes loups de Wall Street touchés par la Grâce! Une belle brochette de crétiens et d'escrocs. L'arrivée de Marcel est saluée comme un miracle: «Hosanna! Hosanna! Frère Marcel! Ta Compassion sera la Nôtre!» chantent en cœur les trisomiques de la semelle Vibram. Nous voilà adoptés. On a même droit à une réduction, vu l'effet média provoqué par Marcel, qui en rajoute dans le grabataire que c'est une honte.

On a repéré tout de suite les deux petites infirmières au corsage bien rempli. Marcel simule une syncope; Adèle (ou Asphodèle) se précipite pour un bouche-à-bouche qui se prolonge au-delà des consignes de sécurité.

– Vous n'auriez pas un défibrillateur? Ç'a l'air grave! fais-je, agacé et jaloux.

Marcel ouvre un œil et gémit:

– Pourquoi m'avoir ressuscité? J'étais au Paradis avec mille houris...

Autour de nous, c'est liesse et ovations: «Miracle! Miracle! Hosanna! Hosanna! Frère Marcel est ressuscité!» Lequel frangin de la Compassion tripote le cul de l'autre infirmière,

qui s'est rapprochée pour la photo souvenir. Un peu à l'écart, Merdiel, oublié des médias qui crépitent autour du miraculé des houris, fait grise mine. Je m'approche :

– Je suis enchanté de faire votre connaissance. Et bouleversé par votre... conversion. Vous êtes un saint moderne, une allégorie de la droiture, un parangon du livret A.

Merdiel me jauge, se demandant si c'est de l'art oratoire ou du cochon de foutage de gueule. Un peu des deux, mon général.

– Merci! Merci! Votre ami Marcel a fait une entrée très remarquée dans notre petit groupe de pèlerins.

Je lève la tête vers le ciel.

– Marcel tutoie la stratosphère et converse avec les anges.

Merdiel me jette un regard en oblique du genre : « Toi, mon gaillard, je ne sais pas ce que tu veux, mais je t'ai à l'œil. »

*

Pèleriner vers Compostelle, c'est la belle vie! Surtout grâce à *kiffe-un-vieux.com*, qui nous alimente en jeunettes à chaque étape. Outre le délassement, ces charmantes accompagnatrices fournissent une aide non négligeable au voyageur harassé : cuisine, lessive, change de la couche XXL de Marcel, qui se fait porter sans vergogne par quatre amazones dans une sorte de palanquin fabriqué spécialement par un marchand de matériel de randonnée, le Vieux Rampeur.

Aujourd'hui, je papote avec une étudiante en théologie, tandis que nous avançons vers Saint-Guilhem-le-Désert, joli petit village niché dans un vallon au cœur de la garrigue languedocienne.

– La prédestination est un concept intéressant (elle éponge la sueur qui ruisselle de mon front). Je suis assez partisan de la

distribution des bons points à la naissance. Comme ça, même les méchants participent de la glorification du Seigneur.

Micheline (ou Margarine, ou Bétadine...) tord le nez. Je heurte visiblement sa conception du Péché, du Pardon et de la Rédemption.

– Ma chérie, examine cette vieille fripouille de Marcel. Je peux t’assurer qu’il n’y a pas plus noir en ce bas monde que son  me de vieillard vil et libidineux... (Je réfléchis un instant.) Sauf, peut-être, la mienne.

Micheline me fixe, l’iris en pleine b atitudo :

– Justement ! C’est la beauté du Renoncement. Plus on part de bas, plus les chances d’atteindre le Paradis sont grandes.

– Oui, tu as sans doute raison (je pense   sa fellation d’anthologie, la veille, sous la petite canadienne une place) : hier, grâce   toi, les étoiles ont scintill  dans mon ciel Lafuma.

Elle fait mine de me gronder et, pour sceller notre réconciliation, me french-kisse. Heureusement, ce matin, j’ai mis de l’adhésif, car mon dentier commence   branloter.

*

L’attitude de Merdiel envers nos vieilles personnes oscille entre l’exécrable et le supportable. Il me faut plus d’une semaine pour piger qu’il nous prend pour des petits vieux inoffensifs, qui se tapent des minettes. Et c’est   son problème. Un soir, tandis que je barbote dans le jacuzzi du « Repos du P lerin », un caravansérail de luxe, avec Pam la (ou Gard nia, ou Phyllox ra...) et Pissy la bien nommée, Merdiel nous rejoint, en caleçon de bain. Les filles se serrent contre moi, spontanément. Il s’installe dans un coin, boudeur. Je chuchote trois ou quatre mots   mon fan club et elles se coulent vers lui, mimant un désir sauvage. Ce qui se passe

ensuite n'est pas racontable, mais je peux vous assurer que le «Compassionnel Merdiel» s'en est payé une bonne tranche. Les filles sortent en titubant de la piscine à remous :

– Bon, salut les garçons! on va se coucher!

Nous clapotons gentiment, entre vieux combattants. (Comme disait un de mes amis, avec finesse: «On a servi dans le même corps.») Merdiel se tourne vers moi, reconnaissant :

– Qu'est-ce que tu leur as dit?

Le tutoiement est venu spontanément.

– Oh! rien que de très banal: que tu avais planqué entre soixante et trois cents millions d'euros dans un paradis fiscal. Une petite plaisanterie innocente qui t'a attiré les faveurs de ces dames.

Merdiel fait une tête de cahuzac pris le doigt dans le bénitier de la banque du Vatican. Puis il se décontracte :

– Bien joué! Finalement, je suis content que toi et Marcel vous cheminiez avec la Compassion.

Je lève une main au-dessus du flot bouillonnant :

– Halte là, frère Merdiel! Pas avec moi, je suis un mécréant incurable et je sais que ta Compassion, c'est du toc.

Il se détend franchement.

– Que veux-tu, tous ces gens qui croient en moi, je ne peux pas les décevoir...

– Et tu espérais bien, le soir, trouver une garniture dans ton sac de couchage, petit coquin!

J'agite un doigt réprimandeur. Il fait la grimace.

– Mouais, sauf qu'avec cette épidémie de géronto, y'a plus une mignonne à se mettre sous le carnet de chèques. Y'en a que pour vous, les viocs. Et moi, les couguars, c'est pas mon truc; j'aime que les plantes bien vertes.

Je rigole.

– Allez! sois patient, à ta sortie de prison tu auras le bon âge; elles seront toutes folles de toi.

Le rappel des perspectives à court terme le refroidit un peu. Je lui tapote l'épaule.

– T'inquiète! Profite de la vie! On va te faire une petite réputation aux oignons auprès de ces demoiselles.

On n'a pas ménagé notre peine, avec Marcel. Tous les soirs, quatre ou cinq « compassionnelles » se bousculent à l'entrée de la tente du saint homme. Heureux comme un ange, le Merdiel. Ses sermons prennent de la hauteur – parce que, faut le préciser, il prend son rôle de croisé contre la finance internationale au sérieux. Un exemple, aux portes de Toulouse :

« Mes très chers frères, Mes très chères sœurs en Compassion,

« Nous sommes réunis ce soir pour exécrer ensemble la finance internationale, cause de tous les malheurs du monde.

– *Vade retro finanziaria demonia! Vade retro, satanica banca! Vade retro Feda et Bcea!*

L'orateur, en chasuble décorée de coquilles dévorant des euros, lève une main apaisante :

« Oui, Frères et Sœurs, *vade retro* ce capitalisme outrancier, qui détruit chaque jour l'âme des peuples pour les remplacer par un cœur de papier-monnaie.

Je chuchote à Marcel :

– Là, il vient de faire une syllepse grammaticale.

Marcel opine. En baissant les yeux, je vois la couche XXL rabattue sur les genoux ; une Cindy, ou Betty, ou Sony, lui pompe avec ardeur ce qui lui reste de virilité.

« Le capitalisme est construit sur trois mensonges, poursuit le Savonarole des temps modernes : 1. la croissance est le plus efficace vecteur du bonheur humain ; 2. la monnaie a toujours existé et existera toujours. 3. le marché produit de la richesse. Tout cela est faux, bien sûr ; c'est une escroquerie planétaire!

– *Vade retro finanziaria demonia! Vade retro, satanica banca!*

Vade retro Feda et Bcea! psalmodient les adeptes, en pleine extase mystico-décroissante.

Il a bien potassé, le petit Merdiel, et mélange avec subtilité Adam Smith et Karl Marx pour servir son potage *new age* anti-finance. Le cardinal pleure dans un coin ; d'un geste, il déchire la belle étole en soie et piétine son petit calot rouge.

– *Miserere! Miserere!* sanglote-t-il.

Ça dure encore une plombe. Avec Marcel, on fatigue – avec l'âge, on a plus de mal à supporter la connerie humaine. On s'est retirés dans notre chambre, avec Cindy (ou Betty) et Denise, ou Cerise, ou Bêtise. Au milieu de la nuit, on toque discrètement à la porte. Les yeux ensommeillés, j'ouvre ; un pas commode, large et massif, s'invite dans la chambre.

– Je viens voir Marcel!

C'est dit sur un ton qui ne supporte ni la contradiction ni la contrariété. Comme je n'ai l'intention ni de l'une ni de l'autre, je réveille Betty, qui secoue le vieux débris. Il lui faut tout de même dix minutes avant d'atterrir.

– Ah! c'est toi!

Marcel a l'air plutôt content de voir le patibulaire. Il se tourne vers moi :

– Je te présente DSQ, un autre contact de *kiffe-un-vieux.com*. Lui, c'est *Carambar*, précise-t-il à l'intention du nouvel arrivant.

Déjà, les deux filles se frottent en ronronnant contre leur nouveau joujou à pattes grisonnant.

– Ça suffit, les greluches, grogne DSQ. Je ne suis pas venu pour ça. À la niche!

Les deux mignonnes se pelotonnent dans un coin et s'endorment en suçant leur pouce (chacune suce le pouce de l'autre). J'interroge :

– DSQ? Ça veut dire quoi?

– Direct Saute au Cul, tonitruue notre nouvel ami. Tu veux un dessin ?

Il tend le bras et saisit Betty, à moins que ce ne soit Cerise, par les cheveux, la retourne et hop! hop! en trois temps trois mouvements lui fait son affaire. Il la repousse dans son coin. La pauvre chérie ne s'est même pas réveillée. Tout juste un petit soupir de bien-être.

*

DSQ est vraiment monstrueux : laid, large, une bite d'amarage, un groin de cochon sauvage. Marcel m'assure qu'il a une liste d'attente de plus de mille noms. C'est LA star de *kiffe-un-vieux.com*. Il précise :

– Et ce n'est pas que ça.

Midi. Les pèlerins ont fait halte près d'une source d'eau claire garantie sans pesticides par le fermier (qui la fait payer un prix exorbitant le demi-litre sous prétexte qu'elle a été bénite par saint Merdiel). Le palanquin est posé sur l'herbe fraîchement coupée, qui embaume la bouse de vache. Les quatre amazones du jour, Gladys, Friskies, Angèle et Agrigel, sont vautreées dans l'herbe et se livrent à une mystérieuse activité dont je n'arrive pas à saisir le sens.

– Tu dis quoi ?

Marcel répète, agacé :

– DSQ n'est pas qu'un play-boy sur le retour ; c'est aussi un gros bras de la Compagnie.

Je prends l'air du mec intelligent qui a tout compris. Mais on ne la fait pas à Pépé Marcel :

– Tu n'as jamais entendu parler de la Compagnie, et c'est normal. Tout le monde connaît les mafias, de la sicilienne à celle des îles Kouriles ; ou, encore, les Triades chinoises, les

Yakuzas japonais, le Cercle des bienfaiteurs et celui des malfaiteurs... Mais personne, personne n'a *jamaïs* entendu parler de la Compagnie. Y a pas plus top secret. Bienvenue au club!

J'ai comme une illumination :

– Ah! et le Commandant...

Il me regarde avec son air à couper le beurre au laser, puis est pris d'un petit hoquet. Ses doigts se crispent sur les montants alu du palanquin (sous lequel les amazones fourragent furieusement). La confiance de Marcel vient de me faire basculer dans la Grande Truanderie: maintenant, soit je fais partie du club comme il dit, soit je risque fort d'avoir un accident sur un chemin escarpé des Pyrénées. J'accepte donc avec enthousiasme mon adhésion involontaire de mon plein gré. Marcel pousse un curieux soupir puis me tape sur l'épaule, enfin un geste plutôt symbolique vu la tremblote. Une des amazones se redresse, un peu décoiffée: «C'est la transmission!» décrète-t-elle. Une autre, rotant: «et le carbu»; la troisième: «peut-être les cardans, ça fait clop clop»; et la dernière, se relevant en vacillant: «le pot d'échappement, c'est sûr!» Marcel, lui, s'est endormi, béat.

*

DSQ pourrait créer un club *old fashion* à lui tout seul. Depuis qu'il a pris sa carte d'adhérent de l'Association de soutien spirituel aux Victimes de la Finance mondiale, il est en permanence entouré d'une nuée de beautés plus charnelles que spirituelles. Au point que ça commence à être la disette pour Marcel et moi. Pour nous consoler, de temps en temps on se fait des mini-partouzes, auxquelles nous convions, discrètement – son staff n'apprécie guère la turlute –, Merdiel.

Petit à petit, mine de rien, nous l'amenons à parler de ses

millions planqués. Coincé entre sa libido et la prison, Merdiel commence à piger que les pépés gâteaux sont un peu plus dangereux que les juges et les experts qui ont trifouillé dans ses sales petits montages. Mais il renâcle à collaborer. La Compagnie se rappelle à lui, alors que nous marchons sur un chemin de crête béarnais, en pleine purée de pois. Le soir, Merdiel est manquant au décompte. Panique à bord. Les adeptes se mettent en cercle, se tiennent par la main et, les yeux au ciel, chantonnent d'une voix plaintive :

– Saint Merdiel, reviens! Ne nous laisse pas aux griffes de la finance diabolique!

– *Vade retro finanziaria demonia! Vade retro, satanica banca!
Vade retro Feda et Bcea!*

– Saint Merdiel, intercède pour nous!

– *Vade retro finanziaria demonia! Vade retro, satanica banca!
Vade retro Feda et Bcea!*

– Saint Merdiel, chasse les marchands de billets à ordre.

– *Vade retro finanziaria demonia! Vade retro, satanica banca!
Vade retro Feda et Bcea!*

Trop de conneries tue la connerie, paraît-il. Ce n'est pas mon impression. Je m'éloigne en hâte, la main dans le slip de Thérèse (à moins que ce ne soit Thélème ou Thalès). Marcel est en conférence avec ses amazones du jour. Je me retire discrètement dans ma petite canadienne. Oh! surprise! il y a sur mon duvet de marque un individu affalé, en piteux état et plus ou moins évanoui. C'est Merdiel! Comme je me recule de saisissement, je bute dans une masse qui n'est autre que le bon DSQ. Thélème s'est éclipsée; elle ne perd rien pour attendre, celle-là! DSQ m'adresse un affreux clin d'œil qui lui mange la moitié du visage :

– Belle soirée, hein! Après une journée de merde...hiel.
Ah! ah! ah!

Il disparaît en riant comme un abruti. J'ai bien compris le message et Merdiel aussi, apparemment. Enfin, il lui faut encore deux «accidents» (une entorse et une vilaine entaille au genou) pour qu'il accepte de nous confier ses petits secrets bancaires. Nous sommes à quelques encablures de la frontière espagnole. Je dois dire que la Compagnie est efficace. En moins d'une heure, les comptes Merdiel sont purgés, une gratification versée en billets de 500 sous nos oreillers, et le saint apôtre de la Compassion éternelle est sublimé dans un ciel sans nuages.

Les adeptes sont comme fous. Ils tournent en rond en récitant le célèbre palindrome latin : *In girum imus nocte et consumimur igni*. Puis ils élèvent leurs prières vers le Grand Médiateur Bancaire, qui a son compte depuis deux mille ans à la banque du Vatican ; mais, visiblement, il a pris ses vacances dans un autre univers.

*

De retour à Paris, je reprends ma petite vie de retraité abonné au *Matin du Pêcheur* ; je n'ai jamais tenu une canne de ma vie, mais ça les fait mouiller, les mignonnes, rien qu'à voir les beaux papies souriants exhibant des saumons de deux mètres comme si c'était leur quéquette grandeur nature.

Ce soir, on est d'inauguration, avec Marcel. Un club qui vient d'ouvrir, exclusivement réservé aux hommes de plus de cinquante ans et aux minettes de moins de vingt-cinq. C'est une idée à DSQ. La Compagnie a fourni les fonds, et DSQ n'a pas lésiné sur l'équipement : un grand jacuzzi ou on peut mettre une centaine de mignonnes et de vieux pervers ; un sauna avec lumière tamisée ; un hammam avec diodes qui changent de couleur ; une scène avec barre pour go-go

danseuses; déambulateurs partout; ascenseurs pour circuler entre les trois niveaux. Couches XXL à disposition de la clientèle. C'est gratuit pour les plus de soixante, et les minettes raquent un maximum. Il y a quand même une justice en ce bas monde!

Tandis que je sirote mon lait-orgeat, accoudé au bar, et zyeutant une Amélie (ou Ordalie?) et une Sylvaine (ou Migraine?) qui se trémoussent sur la piste de danse, Marcel s'avance à petits pas, encadrés par quatre amazones vigilantes au bon état du déambulateur. DSQ nous rejoint. Je m'informe:

– Et Merdiel?

DSQ prend sa tête de mauvais garçon.

– T'inquiète pas. La Compagnie a besoin de petits gars comme lui pour diluer le pognon.

Cinq ou six post-bacheliers, qui ont réussi à avoir un tarif de groupe, se précipitent sur Direct Saute au Cul. Pour ne pas faire mentir sa réputation, l'ex-barbouse les tringle l'une après l'autre, *on the rock*.

– Cinq minutes! siffle Marcel.

C'est sûr, on a du chemin à faire!

AUTRES TEXTES DU BOUGON ANONYME
PARUS SOUS LA CAPE

Kiffe-un-vieux.com

Crack à l'hospice

Sous la Cape

collection de littérature élégante et raffinée
à son siège permanent *in partibus infidelium*.
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par

Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-238-2

Mise en ligne : juin 2014

Couverture : DR

www.souslacape.fr